



HAL
open science

Un modèle théorique pour éclairer des histoires d'engagement dans la vulgarisation

Lionel Maillot

► **To cite this version:**

Lionel Maillot. Un modèle théorique pour éclairer des histoires d'engagement dans la vulgarisation. Séminaires doctoral du réseau Iris, Interrégion, Interscience des unités de recherche Ciméos (Université de Bourgogne), Crem (Université de Lorraine), Élliadd (Université de Franche-Comté), Jul 2017, Dijon, France. hal-01623828

HAL Id: hal-01623828

<https://u-bourgogne.hal.science/hal-01623828>

Submitted on 25 Oct 2017

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Un modèle théorique pour éclairer des histoires d'engagement dans la vulgarisation

Auteur : Lionel Maillot, CIMEOS, Université de Bourgogne

Mots-clés : vulgarisation, engagement, théorie du comportement planifié, doctorants

Résumé

En France, la vulgarisation est inscrite dans les missions des établissements publics scientifiques et techniques. Elle est également une mission du métier de chercheur. Et pourtant, certains vulgarisent et d'autres non. Pourquoi ? Quelles sont les raisons invoquées par les uns ou les autres ; quels sont les contextes, incitations, barrières, croyances ou histoires qui peuvent expliquer qu'un chercheur s'engage¹ ou non dans la vulgarisation ? Nous nous intéressons particulièrement aux facteurs qui pourraient influencer l'engagement de doctorants dans cette pratique de communication. Pour cela, nous utilisons une théorie phare de la psychologie sociale : la théorie du comportement planifié. Sériant plusieurs facteurs, cette théorie offre un classement hiérarchique des influences de l'intention de s'engager. Elle se base sur un questionnaire fermé (utilisant principalement des notations sur échelles), analysé par une procédure statistique. Dans cet article, nous proposons de présenter notre utilisation de cette théorie. Au-delà de la prévision offerte par le processus, nous nous servons de ses résultats pour mieux diagnostiquer des comportements au cas par cas. Il s'agit d'une utilisation qualitative d'une démarche quantitative. Nos analyses contribuent également à aiguïser notre façon d'interviewer des jeunes chercheurs s'engageant ou non dans des pratiques de vulgarisation scientifique.

Contexte

Notre démarche se situe entre deux positionnements : celui de l'ethnologue indigène (Anderson 2011), immergé dans un terrain et profitant de chaque instant pour observer des situations ; d'autre part, une prise de recul vis-à-vis de ce terrain par la mise en place de procédures de prélèvement de données plus quantitatives. Notre immersion de terrain s'appuie sur une hyperproximité avec les doctorants, depuis 17 ans, par la conduite du

¹ Notre usage du mot engagement n'est pas lié à une connotation militante. Nous utilisons ce mot pour signifier le passage de la non-pratique à la vulgarisation.

programme Experimentarium² (Maillot, 2002). Une centaine de doctorants vulgarisateurs ont été observés et questionnés via des modalités qualitatives comme l'entretien sur le mode de la « discussion courante » ; une méthode que nous illustrerons en fin d'article. L'approche quantitative se base sur un modèle : la théorie du comportement planifié. Grâce à un questionnaire envoyé à tous les doctorants de l'Université de Bourgogne en 2014, nous avons interrogé un corpus de doctorants vulgarisateurs, mais également des jeunes chercheurs n'ayant aucune expérience dans la vulgarisation. 233 doctorants ont répondu ; parmi eux, 51% n'avaient jamais participé activement à un programme de vulgarisation³. Nous avons eu recours à la théorie du comportement planifié pour nous situer en contrepoint d'études précédemment effectuées sur les relations chercheurs – vulgarisation. Ces études étaient de l'ordre d'enquêtes d'opinions. Elles comportaient certains biais d'ajustements déclaratifs, notamment des rationalisations en fonction de ce que le répondant peut imaginer de ce qui sera fait de l'enquête (Maillot, 2012). Par exemple, un chercheur enquêté peut être tenté de « faire passer » un message à son institution⁴. La théorie du comportement planifié permet d'éviter ce type de biais. Les résultats complets de cette étude seront présentés dans un article ultérieur. Au-delà, le propos de cet article est de montrer quelle utilisation nous pouvons faire d'une production de données quantitatives, pour éclairer une démarche qualitative. Avant cela, prenons le temps de comprendre le fonctionnement « mécanique » de cette théorie du comportement planifié et la façon dont nous l'avons mobilisée, dans un premier temps.

La théorie du comportement planifié (TCP)

La théorie du comportement planifié est dominante dans le domaine de l'étude des changements de comportement en société. Des centaines d'études utilisent ce cadre théorique. Dix ans après sa création par Ajzen en 1991, une revue proposant une méta-analyse statistique (Armittage & Conner, 2001) répertorie déjà 185 études faisant appel à la TCP. Les champs d'applications sont multiples : santé (arrêter de fumer, porter un préservatif, etc.), risque (port de la ceinture en voiture, consommations risquées, jeux de

² L'Experimentarium est un programme de vulgarisation scientifique provoquant des rencontres entre jeunes chercheurs et différents publics. Les doctorants échangent autour de leur activité de recherche lors d'ateliers courts avec des petits groupes de « convives ».

³ Ce taux constitue un résultat intéressant. En effet, les études utilisant des questionnaires remplis de façon volontaires touchent généralement des personnes intéressées par le sujet. Dans la littérature, ce type d'étude interroge majoritairement des personnes ayant une pratique de vulgarisation. Ce biais de représentativité fragilise les interprétations.

⁴ Dans notre thèse, nous évoquons un certain nombre de plaintes qui s'avèrent être des doléances présentées pour évoquer la recherche en général et qui – dans les rapports d'études – se trouvent attribuées à la vulgarisation.

hasard, délits, etc.), éducation (abandon d'étude, attitudes citoyennes, don du sang, etc.), etc.

En proposant la TCP et la Théorie de l'Action Raisonnée (TAR, 1980, dont la TCP est une extension), Ajzen et Fishbein⁵ annoncent leur volonté d'établir une théorie permettant à la fois d'expliquer, de prédire et de modifier le comportement social des individus. Afin de ne pas surestimer de façon illusoire ces ambitions, il convient de bien définir le cadre théorique à l'intérieur duquel fonctionnent ces explications et prédictions. Ces théories s'appliquent à une « *conduite sociale envisagée comme le produit d'une prise de décision raisonnée, planifiée et contrôlée. Toutefois, le terme raisonné ne signifie pas pour autant que la décision est rationnelle, non biaisée ou basée sur des règles objectives et logiques. Il indique simplement que l'individu s'engage dans une délibération si minime soit-elle avant d'agir* » (Ajzen & Fishbein, 2000). Pour notre cas, la vulgarisation, telle que nous l'avons présentée à notre corpus (en préambule de notre questionnaire), est bien une action « raisonnée ». Ceci étant assuré, la conception du processus consiste à échafauder un système pour découvrir ce qui reste exhaustivement insondable : l'ensemble des raisons pour lesquelles un individu a l'intention de s'engager dans un comportement, si rationnel soit-il. D'une part, on propose une mesure de l'intention, par des échelles de notation de 1 à 7, parsemées dans le questionnaire (demandant ici : « *J'ai l'intention de participer à des actions de vulgarisation dans les 12 prochains mois.* », là : « *Je ne prévois pas de participer à des actions de vulgarisation dans les 12 mois qui viennent* »). D'autre part, on imagine des catégories des pensées du répondant, qui seront également mesurées par des systèmes d'échelles. La théorie du comportement planifié consiste à concevoir une « intention théorique » qui sera une combinaison linéaire de ces catégories. L'enjeu est de jauger à quel point cette intention théorique sera proche de l'intention mesurée. À l'intérieur de ce modèle, on peut écrire que l'intention théorique « prédit » (ou « explique ») l'intention mesurée et l'on peut donner un pourcentage révélateur du taux de prédiction⁶.

En 1980, Ajzen et Fishbein ont proposé de considérer qu'on pourrait concevoir l'intention théorique avec deux catégories seulement. Ces catégories (ou composantes) sont :

- L'attitude

L'attitude est définie comme l'évaluation favorable ou défavorable envers l'accomplissement du comportement (Ajzen & Fishbein, 1980). Elle peut par exemple recouper une évaluation sur

⁵ Ajzen et Fishbein ont développé la TAR en 1980 et Ajzen a proposé l'extension à la TCP en ajoutant le "contrôle comportemental perçu" quelques années plus tard.

⁶ Plus techniquement, on dit que les composantes « expliquent x % de la variance de l'intention mesurée ».

l'usage du tabac (provoque les dents jaunes, le cancer, etc.) et les bénéfices potentiels liés à l'arrêt (mieux respirer, etc.), dans le cas d'un comportement d'arrêt de la cigarette.

- Les normes subjectives

Il s'agit des considérations sur l'influence et l'opinion des proches sur le comportement. On parle de pression sociale perçue. Le terme "proches" regroupe l'environnement familial, professionnel, social et/ou culturel. Pour continuer sur l'exemple du tabagisme, ces normes peuvent inclure l'avis de médecins.

Plus tard, Ajzen s'est rendu compte que, si l'attitude et les normes subjectives prédisaient l'intention, elles ne prédisaient pas assez une intention qui conduit à un changement de comportement. Par exemple, une personne peut avoir l'intention d'effectuer un comportement comme « partir en voyage », mais peut manquer de moyen, voire de confiance pour le faire. Il a donc proposé l'ajout d'une troisième composante :

- Le contrôle comportemental perçu (CCP)

« Il s'agit de la facilité ou la difficulté perçue à effectuer un comportement. Le "contrôle comportemental perçu" est censé refléter l'expérience passée aussi bien que les empêchements et les obstacles anticipés » (Ajzen, 1987). Dans le cas d'arrêt du tabac, il peut s'agir de la croyance en la capacité de trouver des solutions (se restreindre, utiliser des patchs, etc.) et de les réaliser.

Pour fabriquer la combinaison linéaire « intention théorique », il faut bien choisir les composantes, les unes en fonction des autres. Il faut qu'elles couvrent le plus possible tous les facteurs qui pourraient déterminer l'intention. Ajzen et Fishbein ont à plusieurs reprises défendu le caractère complet de leur modèle. Ils ont jugé que la construction d'autres composantes explicatives (que l'attitude, les normes et le CCP) n'apportait pas plus de prédiction puisque les composantes ajoutées étaient en fait médiatisées (c'est à dire incorporées) par les trois composantes qu'ils avaient déjà imaginées. Si l'intention théorique était un édifice, il ne tiendrait que sur trois piliers !

La méta-analyse de Connor et Armitage (*op.cit.*) effectuée en 2001 sur 185 études indépendantes montre que les trois composantes (attitude, normes subjectives et contrôle comportemental perçu) expliquent 39% de la variance de l'intention mesurée, à elles-seules⁷. Si ce résultat est fort, il n'a pas empêché de nombreux chercheurs de vouloir aller plus loin, et d'imaginer que plusieurs autres composantes pouvaient aussi contribuer à prédire l'intention. Sans remettre en cause les trois composantes fondamentales, de nombreuses extensions ont été élaborées...

⁷ Dans le domaine de la psychologie sociale une prédiction supérieure à 30% est considérée comme pertinente (Giger, 2008 :118).

Notre utilisation de la TCP

Nous inspirant d'une étude réalisée entre 2005 et 2006, sur des chercheurs anglais, utilisant la TCP (Poliakoff & Webb, 2007), nous avons proposé d'ajouter des composantes permettant, soit d'étayer les trois « piliers » du modèle (notamment en renforçant le « contrôle comportemental perçu » par des composantes liées à l'environnement du chercheur), soit de proposer des extensions (notamment un questionnement sur le comportement passé, c'est-à-dire l'expérience récente en vulgarisation).

Au total, nous avons conçu un panel de 15 composantes, illustré par la figure 1.

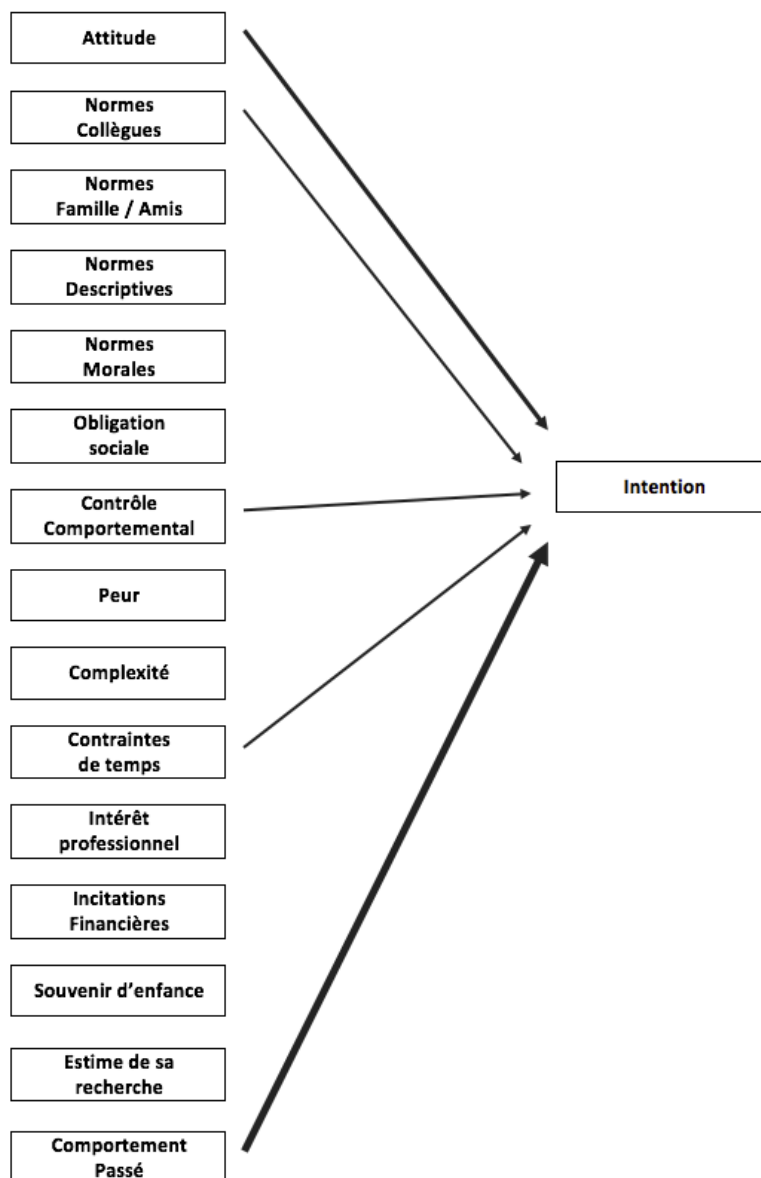


Figure 1 : Ensemble de composantes choisies pour, à la suite d'une régression hiérarchique « pas à pas » (expliquée infra), déterminer les facteurs principalement prédictifs de l'intention

mesurée de s'engager dans la vulgarisation. Les flèches représentent les composantes les plus prédictives.

Légende :

L'attitude : il s'agit donc d'une évaluation personnelle de l'action de vulgarisation (semble-t-elle agréable, utile, plaisante ? etc.)

Les normes subjectives sont dissociées en deux composantes : l'avis des collègues concernant l'engagement potentiel du doctorant dans la vulgarisation (Normes Collègues), ou bien l'avis de la famille et des amis (Normes Famille/Amis).

Les normes descriptives : il s'agit du nombre de personnes qui pratiquent la vulgarisation dans l'entourage proche du doctorant (mais pas l'opinion de ces personnes, ces normes sont donc supposées indépendantes des normes subjectives).

Les normes morales : il s'agit de la perception du bien-fondé moral de s'engager ou du devoir citoyen.

L'obligation sociale : à quel point le doctorant ressent une pression qui l'oblige à vulgariser ?

La peur : cette composante est couramment considérée comme indépendante de l'attitude et des normes subjectives. Il peut s'agir de la peur des répercussions par exemple.

La complexité de la recherche : il s'agit de mesurer si le doctorant estime que sa recherche est trop compliquée pour être vulgarisée.

Les contraintes de temps : le doctorant considère-t-il qu'il a assez de temps pour vulgariser ?

L'intérêt professionnel : cette composante recoupe la reconnaissance pour la carrière et l'intérêt que peut avoir la vulgarisation pour trouver des financements pour vulgariser.

Les incitations financières : le doctorant participerait-il si l'action de vulgarisation était financée ?

Le souvenir d'enfance : à quel point un souvenir d'enfance lié à la vulgarisation scientifique a pu être important dans la vocation d'un doctorant pour la recherche ?

L'estime de sa recherche : le doctorant trouve-t-il sa recherche épanouissante, la conçoit-il clairement, a-t-il l'intention de poursuivre dans la recherche ?

Le comportement passé : le doctorant s'est-il engagé dans un programme de vulgarisation lors des derniers mois ?

Nous avons opéré une régression hiérarchique « pas à pas » sur ce cocktail de composantes. Il s'agit, lors d'un premier calcul, de déterminer la composante la plus prédictive de l'intention, puis de calculer la composante qui, en complément de la première prédiction, approchera au mieux l'intention et ainsi de suite.

Résultat, la composante dominante est le « comportement passé », puis viennent : l'attitude, les normes subjectives liées aux collègues et dans la même mesure, les contraintes de temps et le contrôle comportemental perçu.

Interprétation généraliste des résultats

L'influence du comportement passé est cohérente avec les résultats d'études antérieures (même si elles n'utilisent pas la TCP). Pablo Jensen remarque, par exemple, qu'aucun chercheur du grade de DR1 (du CNRS) ne débute une pratique de vulgarisation, s'il n'en a pas déjà effectué avant au cours de sa carrière⁸. Soit un chercheur démarre tôt dans sa carrière, soit il ne fera pas de vulgarisation. Ce résultat confirme l'importance du « premier pas » si l'on veut mobiliser les chercheurs. La seconde composante influente est l'attitude : les individus ayant envie de vulgariser sont ceux qui ressentent que cela leur sera utile et plaisant. C'est un résultat qui paraît banal. Par crainte de répéter des lapalissades, plusieurs enquêtes négligent ce fait (ne serait-ce que parce que les chercheurs interviewés passent aussi à côté de cette évidence). Pourtant, l'information est forte : elle signifie que l'engagement ne se fait pas sous contrainte ou par devoir : ceux qui n'ont pas d'attitude favorable disent qu'ils ne vont pas s'engager. Ce résultat est corroboré par le fait que les normes morales (ou l'engagement citoyen), l'intérêt professionnel, l'obligation sociale, les incitations financières et institutionnelles ne sont pas des facteurs déterminants. Une comparaison entre notre étude sur un corpus de doctorants et l'étude de Poliakoff et Webb effectuée sur des chercheurs de tout grade et âge nous permet de supposer que l'influence des collègues et des contraintes de temps est spécifique aux doctorants.

Ces premiers critères prédictifs (comportement passé, attitude, etc.) sont éclairants. Ils peuvent aider un médiateur scientifique à comprendre les difficultés d'engagement d'un

⁸ À propos de chercheurs «DR1» du CNRS, Jensen pointe: « *Apparently, even if the outside demand is strong, scientists at this stage of their career will not start popularizing if they have not been active before.* » (Jensen, 2010 : 36)

chercheur « sans pratique » ; ils contribuent à bien considérer le rôle de l'affect - notamment du plaisir à vulgariser - dans la motivation ; ils renforcent l'importance de certaines considérations sociales et professionnelles (l'avis des collègues est influent chez les doctorants) et relativisent l'efficacité de critères exclusivement centrés sur la reconnaissance institutionnelle (qui selon notre étude et celle de Poliakoff et Webb ne sont pas efficaces).

Cependant, nous considérons que nous ne pouvons pas nous arrêter à une lecture généraliste de ces influences hiérarchiques. Un déterminisme trop primaire conduirait à conclure qu'un chercheur *lambda* doit déjà avoir fait de la vulgarisation, puis évaluer positivement l'utilité personnelle et le plaisir potentiel pour avoir « tant de pourcents de chances » de s'engager dans une action. Restant dans une production statistique mais en complément de ces tendances hiérarchisées, nous avons procédé à des analyses multifactorielles qui ont établi des représentations de la façon dont les composantes (c'est-à-dire les facteurs plus ou moins influents) s'articulent les unes en fonction des autres. Nous avons confirmé une tendance qui associe les avis sur l'intention de vulgariser et l'attitude envers la vulgarisation. Ces analyses pointent que les arguments de « manque de temps », de « recherche trop complexe » ou de « peur » ne s'opposent pas significativement à ce positionnement proactif (mêlant attitude positive et intention). Autrement dit, les personnes qui n'ont pas l'intention de vulgariser sont celles qui – avant tout - en ont une attitude défavorable, mais elles ne sont pas significativement en manque de temps, craintives ou handicapées par une recherche trop complexe. Cette tendance forte étant établie, notre analyse nous a permis de distinguer “à intention constante”, les sentiments d'obligation qui s'opposent à une attitude positive envers la vulgarisation et la croyance en sa capacité à faire. Soit, les individus mobilisent des arguments liés à la « propension » (se sentir capable et apprécier la vulgarisation), soit ils se sentent plus « obligés » ou invités. Lorsque l'intention est faible, ressentir l'obligation sans propension à vulgariser va de pair avec la perception de handicaps tels que la peur ou l'impression de conduire une recherche trop complexe pour être communiquée.

Somme toute, l'attitude et l'intention expliquent principalement les réponses des doctorants et une distinction s'ajoute séparant le sentiment d'obligation et la propension à la vulgarisation.

Ces appréciations sont des façons de lire un espace de réponses que 233 personnes ont faites à un questionnaire. Le nombre conséquent de répondants peut conduire à une généralisation. Cependant, nous proposons un usage complémentaire de ces analyses.

L'utilisation qualitative des analyses

Depuis 2001, nous observons des doctorants et des chercheurs s'engageant plus ou moins dans la vulgarisation. La production d'analyses statistiques issues de la TCP permet d'aiguiser cette observation du terrain et de renforcer certaines techniques d'entretiens avec les doctorants.

Nous avons demandé à une doctorante participant à l'Experimentarium de décrire, par écrit, des morceaux de l'histoire de son implication dans ce programme. En voici quelques extraits⁹ :

« Je suis doctorante en psychologie et - fait assez rare en sciences humaines - j'ai un très grand bureau sur le campus, que je partage avec une collègue doctorante : Mélanie. C'est grâce à Mélanie que j'ai participé à l'Expérimentarium... programme auquel participaient également d'autres collègues de mon laboratoire. Courageuse, mais pas téméraire, j'ai pu observer discrètement la formation de Mélanie, son évolution et surtout le plaisir qu'elle prenait à participer à l'Expérimentarium. Car il y a une chose à savoir sur moi, c'est que je suis timide, très timide même ! Alors un programme comme l'Expérimentarium, dans lequel il faut parler de sa recherche à des inconnus, sur le papier, ce n'était pas pour moi. Mais ça, c'était sans compter sur l'aura qui entoure l'Expérimentarium.

Le plus dur étant toujours le premier pas, c'est Mélanie qui a contacté Coralie, la personne en charge du programme, pour que je puisse venir assister à l'un de ses ateliers avec une classe. Coralie a évidemment accepté. Pour elle, le meilleur moyen de comprendre ce qu'est l'Expérimentarium, c'est de le vivre. Comme elle le propose à chaque « nouveau », Coralie nous a demandé d'arriver un peu en avance, elle trouvait important que nous partagions le café avec les trois autres doctorants qui allaient faire l'Expérimentarium ce matin-là. Je n'étais pas très à l'aise, mais au contact de ces « jeunes chercheurs » enthousiastes et à la vue de leur « atelier », j'ai décidé de me lancer, moi aussi, dans l'aventure. En plus de pouvoir échanger sur mon travail, j'y voyais l'occasion de découvrir des recherches faites dans de nombreuses disciplines et de rencontrer des doctorants qui vivent les mêmes galères que les miennes. Restait à savoir si je serais capable de faire aussi bien que tous ceux que j'avais vu ce jour-là !

(...)

Grâce à l'Expérimentarium, non seulement je suis devenue plus à l'aise pour communiquer à l'oral, mais j'ai aussi pris du recul sur mon travail, discuter avec des élèves et des enseignants m'a même permis de me rendre compte du potentiel d'application de ma recherche dans l'enseignement.

On dit souvent de la thèse que c'est comme une grossesse, et bien pour moi l'Expérimentarium c'est comme la péridurale, ça rend le travail moins douloureux ! »

⁹ Les prénoms sont remplacés par des pseudonymes sauf pour Coralie Biguzzi, formatrice en charge de l'Experimentarium.

Ce verbatim balaye plusieurs facteurs d'influences de l'engagement. Il montre comment les uns peuvent s'articuler en fonction du potentiel des autres. Pour Clémentine, sa croyance en sa capacité de faire (CCP) était faible. L'engagement s'explique alors par une influence plus importante des normes descriptives (le fait d'avoir une collègue proche qui vulgarise), des normes subjectives : cette collègue voyait positivement son engagement, et de l'attitude projetée sur la pratique (l'Experimentarium a une « aura »). En fin de verbatim, Clémentine rapporte un certain nombre de bénéfices personnels conséquents, qui vont influencer son réengagement ; à nouveau, l'attitude (l'évaluation de bénéfices) joue. Plusieurs histoires de doctorants peuvent être ré-analysées par le prisme de ce jeu d'influences. Pour le cas de Philippe, par exemple, sa directrice de thèse n'était pas favorable à la vulgarisation. Aucun collègue de son équipe ne participait. Le potentiel des normes subjectives et descriptives était donc nul. C'est parce qu'il avait une très grande croyance en sa capacité de faire (il était formateur d'animateurs) qu'il s'est engagé. Ce profil est typique de la situation qui privilégie la propension à l'obligation.

Les analyses issues de la théorie du comportement planifié nous servent donc de référence pour diagnostiquer des influences dans des histoires personnelles. Elles peuvent également aiguïser le façonnage du terrain : aider l'enquêteur à moduler sa façon de mener un entretien. En immersion dans le projet Experimentarium, nous avons réalisé des entretiens sur le mode de la discussion courante (Anderson 2011) : par exemple, en 2016, avec une doctorante de l'Experimentarium, Jeanne :

« Interviewer : - au fait, comment ça s'est passé pour toi la découverte de l'Expé ?

Jeanne : - ah, ben, j'avais vu une affiche dans mon bâtiment.

Interviewer : - ah bon, mais... des affiches pour des propositions, tu en vois plein !

Jeanne : - oui, mais en fait, j'avais déjà fait de la vulgarisation, des animations sur l'éducation au goût...

Interviewer : - et... [silence]... c'est pareil ?

Jeanne : - en fait, tu sais, quand on avait fait l'atelier « pourquoi on fait l'Expé ?¹⁰ », j'étais la seule à ne jamais eu avoir d'expérience d'Expé et pour moi, j'y allais vraiment dans l'optique : "j'ai besoin de sensibiliser les gens", comme ma thèse porte sur un problème de santé publique et que c'est important d'en parler autour de moi, parce que tout le monde peut être concerné. Alors que les autres [les autres doctorants qui participaient déjà à l'Experimentarium] avaient vraiment une réaction du type : "ça m'apporte beaucoup", c'était vraiment très personnel, vraiment pour "Soi". Au final, à la fin de ma première journée d'Expé, je me suis rendue compte que Oui, le "pour soi" est aussi super important parce que c'est très très valorisant de faire des ateliers d'Expé. On nous dit que c'est bien ce qu'on fait, que c'est utile, que c'est super et du coup ça nous motive et c'est super valorisant.»

¹⁰ Groupe focus réalisé cinq mois plus tôt, avec des doctorants de l'Experimentarium.

Lors de cette discussion, un mode d'explicitation a été introduit par le fait de demander : « comment ça s'est passé ? », plutôt que « pourquoi tu as fait l'Experimentarium ? ». Un approfondissement de l'explicitation a été ajouté par la relance : « *des affiches pour des propositions, tu en vois plein !* ». La doctorante avait fourni une information : un facteur contextuel avait influencé son engagement. Cependant – au regard de l'éclairage fourni par notre travail sur la théorie du comportement planifié – il ne fallait pas s'arrêter là : il fallait savoir si d'autres facteurs étaient influents (sans revenir à une demande d'explication du type « et il y a d'autres raisons ? »). Ainsi, cette relance mesurait la « force » de ce facteur contextuel : est-ce qu'une affiche suffit à déterminer l'engagement ? Alors, Jeanne a évoqué le facteur « comportement passé » : elle avait déjà fait de la vulgarisation. Enfin, au cours de cette discussion, marquer un temps de pause avant la troisième question a laissé Jeanne exprimer une situation précise. Sa pensée corrobore les analyses statistiques : les doctorants se réengagent davantage dans l'Experimentarium parce qu'ils en ressentent des bénéfices de développement personnel et professionnel que parce qu'ils auraient une intention politique ou éducative.

Les exemples d'analyse des histoires de Clémentine, Philippe, Jeanne peuvent être multipliés. Les travaux de la TCP et l'analyse multifactorielle font émerger des facteurs et des articulations entre influences qui offrent un outil diagnostic. Cet outil constitue des repères et des atouts pour relancer l'exploration de l'histoire d'engagement que le questionnant et le questionné cherchent tous les deux à comprendre.

Conclusion

La théorie du comportement planifié est une méthode qui classe des facteurs influençant une intention. Son usage sur la vulgarisation est original et propose une rupture vis-à-vis d'enquêtes trop empiriques ne permettant pas une analyse précise des comportements des chercheurs. Les résultats de la TCP sont généraux : le facteur principal d'engagement est le comportement passé, puis l'attitude envers la vulgarisation, etc. On peut sophistication cette détermination hiérarchique grâce des analyses multivariées, positionnant les influences de facteurs les unes par rapports aux autres. Ceux qui ressentent une obligation peuvent aussi mobiliser des arguments de peur ou de complexité de leur recherche. On se rend compte que les statistiques, quand elles tissent, ne sont pas statiques : elles approchent les histoires de chacun. Ainsi prévoir invite à revoir, à distinguer les influences cachées dans un récit. Ce regard aiguisé est également un outil pour récolter les histoires, sonder l'implicite, aider à l'introspection et sortir des consensus prospérant dans les enquêtes d'opinions.

Notre expérimentation a été, à la fois, l'occasion d'intégrer une méthode de psychologie sociale dans le champ des sciences de l'information et de la communication, et de fournir un modèle pour diagnostiquer les histoires d'engagement de chercheurs dans la vulgarisation.

Références bibliographiques :

Ajzen I., Fishbein M., 1980, "A theory of reasoned action. *Understanding attitudes and predicting social behaviour*".

Ajzen I., 1985 "From Intentions to Actions: A Theory of Planned Behavior".

Giger JC., 2008, "Examen Critique Du Caractère Prédicatif, Causal et Falsifiable de Deux Théories de La Relation Attitude-Comportement", *L'année Psychologique*.

Anderson N., 2011, "Le Hobo, Sociologie Du sans Abri", Armand Colin.

Armitage C., 2001, Conner M., "Efficacy of the theory of planned behaviour: A meta-analytic review".

Jensen P., 2010, "A Statistical Picture of Popularization Activities and Their Evolutions in France." *Public Understanding of Science*.

Maillot L., 2002, "Un Experimentarium à l'Université de Bourgogne", *Lettre de l'OCIM*.

Maillot L., 2012, "L'engagement des chercheurs dans la vulgarisation scientifique", *Journées Hubert Curien, Actes*.

Poliakoff E., Webb T., 2007, "What Factors Predict Scientists' Intentions to Participate in Public Engagement of Science Activities?", *Science Communication*.

Lionel Maillot

Lionel Maillot est doctorant en sciences de l'information et de la communication au laboratoire CIMEOS de l'Université de Bourgogne. Sa thèse est dirigée par Éric Heilmann et Dominique Valentin. En parallèle, Lionel Maillot est directeur du Réseau des Experimentarium et coordinateur de la Nuit Européenne des Chercheurs en France.